

LA NON-FICTION LITTÉRAIRE DE LANGUE NÉERLANDAISE EN TRADUCTION FRANÇAISE : UN TOUR D'HORIZON

Au cours des dix dernières années, la non-fiction littéraire est devenue une notion courante dans les lettres de langue néerlandaise, grâce surtout à des auteurs tels que Geert Mak (° 1946)¹, Frank Westerman (° 1964)², Douwe Draaisma (°1953)³, Lieve Joris (°1953)⁴ et le Flamand David Van Reybrouck (° 1971)⁵. Leurs ouvrages atteignent des chiffres de vente dont les auteurs d'œuvres de fiction ne peuvent que rêver, et sont fréquemment nominés pour des prix littéraires.

Aussi la non-fiction constitue-t-elle une partie importante de la promotion de la littérature de langue néerlandaise à l'étranger, un des piliers de la nouvelle politique définie en 2010 par la Fondation néerlandaise des lettres. À l'intérêt porté aux développements récents du numérique, aux biographies et aux essais, s'ajouteront au cours des prochaines années de nouveaux objectifs: la politique à suivre en matière de traduction, la formation des traducteurs et l'augmentation du nombre de traductions d'œuvres non fictionnelles tant du néerlandais en d'autres langues qu'inversement.

Il s'agit bien ici de non-fiction littéraire (en anglais: *quality non-fiction*): des œuvres qui se situent aux frontières de la fiction, telles que des textes journalistiques, des publications de recherches universitaires mettant en œuvre des techniques littéraires et possédant souvent une structure narrative. Outre l'approche journalistique de certains thèmes sociologiques traités par Geert Mak, les liens entre expériences personnelles et récits historiques de plus grande ampleur chez Frank Westerman, la description littéraire de pathologies psychologiques faite par Douwe Draaisma et le mélange d'histoire et de reportage chez Van Reybrouck, des livres consacrés à des sagas familiales et des ouvrages de vulgarisation scientifique portant, par exemple, sur l'étude du cerveau⁶ figurent assez souvent sur les listes des best-sellers.

Tel n'est pas le cas en France. Depuis quelques années à peine, les éditeurs français se hasardent à quitter le domaine traditionnel de l'essai, souvent purement théorique, et du pamphlet politique, (parfois) agressif. Jean Mattern, éditeur en charge de la fiction et de la non-fiction narrative (comme il le formule lui-même) chez Gallimard, affirme que la



Geert Mak (° 1946), photo Kl. Koppe.

France a été à peu près le dernier pays à avoir découvert la non-fiction littéraire «avec, jusqu'ici, le moins de succès». Sylvie Fenczak, éditrice d'ouvrages non fictionnels chez Flammarion, se voit contrainte de chercher à l'étranger des œuvres de vulgarisation scientifique à caractère innovant puisqu'elle ne réussit pas à dénicher en France des auteurs de la trempe d'un Douwe Draaisma. Et Hugues Jallon, devenu récemment éditeur d'œuvres non fictionnelles aux éditions du Seuil, peine à convaincre ses auteurs de se lancer plus hardiment dans la non-fiction littéraire, persuadé qu'il s'agit là d'un genre aux perspectives d'avenir très prometteuses (en 2003 déjà, les éditions du Seuil avaient publié, dans la collection «Sciences ouvertes», *Le Vivier de Darwin* de Tijs Goldschmidt (° 1953), l'une des œuvres les plus abouties de la non-fiction littéraire de langue néerlandaise).

Ce qui précède rend d'autant plus spectaculaire le succès que connut Geert Mak en France avec son épopée sur l'histoire européenne du XX^e siècle. Sans commune mesure, il est vrai, avec les centaines de milliers de livres vendus aux Pays-Bas, *Un Européen à travers le XX^e siècle*⁷ s'approche, avec une bonne vingtaine de milliers d'exemplaires vendus, du succès que le livre engrangea en Allemagne, le pays où les auteurs néerlandais réalisent traditionnellement leurs meilleurs scores. À signaler par ailleurs que, fin 2010, l'ouvrage a été réédité et qu'en l'espace de six mois, deux mille exemplaires ont de nouveau trouvé acquéreur. Mais il se peut que cet exemple ne constitue que l'exception qui confirme l'image de la relation frileuse, circonspecte entre la non-fiction néerlandophone et les éditeurs français. Comment se présente la traduction d'œuvres de non-fiction littéraire en France par rapport à d'autres pays? Ce qu'on lira ci-après s'étaie sur une bonne dizaine d'années d'expérience concernant la promotion de la non-fiction de langue néerlandaise à l'étranger⁸ et s'appuie en plus sur des échanges de vue avec quelques éditeurs français qui ont pris le risque de publier en traduction française des œuvres non fictionnelles néerlandophones.

Ces dernières années, la promotion de la littérature de langue néerlandaise a, dans l'ensemble, rencontré un franc succès à l'étranger. En 1993, les Pays-Bas et la Flandre ont



Frank Westerman (° 1964), photo Kl. Koppe.

été ensemble invités d'honneur à la *Frankfurter Buchmesse* et, dans la foulée, la traduction de livres néerlandais en Allemagne a pris un essor considérable⁹. À l'heure actuelle, la grande majorité des titres sont toujours traduits en allemand, ce qui vaut également pour la non-fiction littéraire. Avec 20% des quelque mille traductions, l'Allemagne occupe la première place, suivie de près par le marché anglo-saxon avec 17%. La France totalise 8% des traductions, la Chine 6%, l'Italie et la Hongrie 5% chacune. Suit enfin un groupe de pays oscillant entre 2 et 3%¹⁰. La promotion de la non-fiction littéraire de langue néerlandaise à l'étranger se fait souvent par le biais de la traduction allemande, d'autant que celle-ci est dans la plupart des cas la première à paraître. En France, cet état de fait pose problème. Comme l'observe Jean Mattern: l'allemand n'est pratiquement plus parlé par les Français. Toutefois, lui-même le parle et il possède en plus une bonne connaissance du néerlandais écrit, ce qui explique la présence de nombreux auteurs néerlandais dans son fonds.

Par ailleurs, la promotion de titres traduits se fait d'une manière plus professionnelle en Allemagne qu'en France. Il arrive qu'avant la sortie d'une traduction, des journalistes se rendent dans l'aire linguistique néerlandophone pour y interviewer l'auteur. Les écrivains sont invités à faire des lectures à travers tout le pays et les chiffres de vente sont souvent excellents. En France, par contre, les éditeurs éprouvent de sérieuses difficultés à promouvoir des ouvrages traduits. D'une manière générale, les journalistes s'intéressent peu aux auteurs qui ne maîtrisent pas le français. Aussi les écrivains néerlandais, ne pratiquant pas le français, (contrairement à la plupart de leurs collègues flamands), ne se font-ils guère inviter à la radio ou à la télévision, des médias qui, en France, sont d'une importance capitale pour la promotion des livres. Les médias ne se montrent disposés à interviewer un auteur que par le biais de la traduction simultanée. Les éditeurs français ne veulent ou ne peuvent consentir au coût élevé d'une telle opération qu'en faveur d'un petit nombre d'auteurs de tout premier ordre.

Il est clair que le succès d'ouvrages de non-fiction littéraire traduits du néerlandais dépend essentiellement des comptes rendus et des interviews publiés dans les journaux et



David Van Reybrouck (° 1971).

hebdomadaires, des lectures faites par les auteurs concernés, de leur participation aux tables rondes organisées chaque année lors du Salon du Livre ou par l'Institut Néerlandais. Et bien que Jean Mattern prétende avoir compris tout de suite qu'*Un Européen à travers le XX^e siècle* était promis à un bel avenir, le succès de cette traduction a été, selon lui, à mettre au crédit du bouche à oreille. L'œuvre s'adressait, à en croire l'éditeur, à un lectorat assez diversifié: étudiants, journalistes et également lecteurs de fiction, ce qui explique que le livre se soit vendu un peu partout - dans les librairies grandes ou petites, tant à Paris qu'en province, même si les libraires ne savaient pas toujours dans quel rayon le disposer. Entre-temps, Mattern a engrangé des succès encore plus impressionnants dans le domaine de la traduction de non-fiction littéraire. Exemple: *Gomorra* de Roberto Saviano s'est vendu en France à plus de 200 000 exemplaires. Ce ne fut malheureusement pas le cas avec *Danse avec la mort* dû au médecin néerlandais Bert Keizer (° 1947), un livre empreint d'une grande sincérité, plongeant le lecteur dans le quotidien d'un centre hospitalier et ne craignant pas d'aborder des thèmes délicats tels que l'euthanasie et l'aide au suicide. L'ouvrage fut édité par Hugues Jallon qui travaillait alors aux éditions de La Découverte. Les traductions des œuvres de Douwe Draaisma chez Flammarion et celles de Frank Westerman parues aux éditions Bourgois ne connurent pas non plus le succès escompté. Bien qu'ayant bénéficié de comptes rendus élogieux dans les journaux français, ces ouvrages ne furent vendus qu'à quelques milliers d'exemplaires.

NE PAS BAISSER LES BRAS !

En dépit des difficultés qu'on vient de décrire, les éditeurs mentionnés ci-dessus sont déterminés à continuer à publier des traductions de titres de non-fiction littéraire, chacun à sa manière. Jean Mattern, coiffé de sa casquette d'éditeur de fiction, se met, à partir de celle-ci, à la recherche des frontières entre la fiction et la non-fiction. Sylvie Fenczak,

prenant appui sur le fonds plus solide de Flammarion, explore prudemment de nouvelles voies permettant de mettre la science à la portée d'un public plus vaste. Hugues Jallon a la grande ambition d'amener une nouvelle génération d'auteurs français à produire des mélanges de fiction et de non-fiction littéraires. Jusqu'à présent, ces pionniers comptent peu de partisans en France et ils n'obtiennent que des succès mitigés, mais on sent bien qu'ils se prennent de passion pour ce genre relativement nouveau. Que les éditions Actes Sud, où Philippe Noble assure depuis bien des années des fonctions de conseiller, préparent la traduction de *Congo* de David Van Reybrouck est évidemment un pas dans la bonne direction. Le Fonds flamand des lettres, le pendant flamand de la Fondation néerlandaise des lettres, s'est montré disposé à affecter une bonne partie de ses moyens budgétaires à la traduction de ce livre en diverses langues.

La traduction d'ouvrages de non-fiction littéraire a donc certainement de beaux jours devant elle en France. Elle se heurte évidemment à la concurrence du marché anglo-saxon dont l'offre est beaucoup plus étendue et soutenue par les campagnes de promotion agressives des agences américaines. Mais Jean Mattern, loin de déposer les armes, part en guerre contre cette domination envahissante. Les médias sont peut-être plus sensibles au prestige dont jouissent les auteurs américains ou britanniques, mais il lui semble que le lecteur français se préoccupe peu de savoir quel est le pays d'origine d'un livre. De plus, Mattern observe que, grâce à l'action d'organismes tels que la Fondation néerlandaise des lettres, il y a moins de raisons de refuser la traduction d'un livre de langue néerlandaise que celle d'un titre anglais. Les brochures, les traductions à titre d'essai, les contacts personnels et, enfin et surtout, les subventions allouées aux traductions sont des éléments importants susceptibles de convaincre les éditeurs étrangers d'acheter les droits d'un titre néerlandais.

L'exemple de la France montre qu'il est primordial de poursuivre sans relâche les efforts en matière de promotion de traductions. En effet, des chiffres de vente décevants incitent les éditeurs à envisager avec plus de circonspection la publication éventuelle de nouvelles traductions. Or, c'est précisément en France que se présentent des opportunités inédites. Ces dernières années, l'importance des festivals littéraires va croissant. Ils se multiplient et on y invite de plus en plus souvent des auteurs étrangers. Des écrivains néerlandophones, accompagnés de leurs traducteurs, pourraient y assurer la promotion de leurs livres en vue de les faire traduire. Entre-temps, une chose est sûre: un nombre important d'excellents titres de non-fiction littéraire attendent toujours d'être traduits en français.

Maarten Valken

Chef du service de la politique de traduction à la *Nederlands letterenfonds*

(Fondation néerlandaise des lettres).

m.valken@letterenfonds.nl

Traduit du néerlandais par Urbain Dewaele.

www.letterenfonds.nl

www.vfl.be

Notes :

- 1 Voir *Septentrion*, XXXVI, n° 2, 2007, pp. 29-34.
- 2 Voir *Septentrion*, XXXIII, n° 1, 2004, pp. 78-80, XXXVI, n° 2, 2007, pp. 79-80 et XXXIX, n° 2, 2010, pp. 81-83.
- 3 Voir *Septentrion*, XXXVII, n° 3, 2008, pp. 83-84. Dans une prochaine livraison de *Septentrion* paraîtra un article de fond sur cet écrivain.
- 4 Voir *Septentrion*, XXXI, n° 4, 2002, pp. 29-39 et le présent numéro, pp. 80-81.
- 5 Voir *Septentrion*, XL, n° 1, 2011, pp. 95-97.
- 6 Voir entre autres l'article sur Dick Swaab paru dans *Septentrion*, XL, n° 2, 2011, pp. 53-58.
- 7 Titre original: *In Europa*. La traduction française, signée Bertrand Abraham, a paru aux éditions Gallimard en 2007.
- 8 La Fondation pour la production et la traduction de la littérature néerlandaise, précurseur de la Fondation néerlandaise des lettres, lança, en 1997, la promotion de la non-fiction littéraire.
- 9 En 2003, les Pays-Bas et la Flandre étaient également ensemble à l'honneur au Salon du Livre de Paris. Voir à ce sujet PHILIPPE NOBLE, in *Septentrion*, XXXVII, n° 3, 2008, pp. 3-10. Article à lire également sur les sites www.onserfdeel.nl et www.onserfdeel.be (à trouver via «Cherchez dans les archives»).
- 10 Ces chiffres ne concernent que les auteurs néerlandais (à l'exclusion des écrivains flamands) et sont fondés sur la base de données «traductions» de la Fondation néerlandaise des lettres. Ils couvrent la période récente débutant en 1997.

Gare du Nord **40^e anniversaire de «Septentrion»**

*Le 10 novembre 2011, au palais des Beaux-Arts de Bruxelles,
la présente revue soufflera ses quarante bougies*

Josse De Pauw lira des textes sur le thème de la gare et du train
Les poètes Leonard Nolens, Esther Naomi Perquin et Menno Wigman
liront des extraits de leurs œuvres

Décor sonore: quartette Sarah D'hondt

Vidéo: Peter Krüger e.a.

Présentation: Annabelle Van Nieuwenhuysse

Avec le soutien de la maison flamando-néerlandaise «deBuren» et de
l'Ambassade du royaume des Pays-Bas à Bruxelles

Palais des Beaux-Arts
Salle de musique de chambre
rue Ravenstein, 23
1000 Bruxelles

Le jeudi 10 novembre 2011
19.30 h.

Entrée gratuite
Inscriptions: septentrion@onserfdeel.be